

Risale-i Nur Külliyyati'ndan
Hastalar Risalesi
Fransızca Tercümesi



Titre original : Hastalar Risalesi

Editions : **ENVÂR NESRİYAT SAN. TİC. A.Ş.**
Cerrahpaşa Mh. Tütüncüzade Sk. No:15
34098 - Fatih / ISTANBUL - TURQUIE
www.envarnesriyat.com

tel : +90 212 514 4444 - 518 6271
fax : +90 212 516 2367
mail : envar@envarnesriyat.com

Certificat no : 14439

Imprimerie : Enes Basım Yayın ve Mat. Ltd. Şti.
Novembre 2017 - ISTANBUL

ISBN 978-975-990-174-5

© Copyright : 2006, 2008, 2010, 2017, tous droits réservés:
les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective
sont interdites. Toute représentation ou reproduction intégrale
ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le
consentement de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefa-
çon sanctionnée par les articles du Code pénal.

Collection Risalé-i Nur

رسالة المرضى

Traité à l'usage
des Malades

(VINGT-CINQUIÈME ÉCLAIR)

**Bediüzzaman
Said Nursî**

Quatrième édition révisée

Ouvrage traduit
par Dr. M. Karadag

VINGT-CINQUIÈME ÉCLAIR

(Vingt-Cinq Remèdes)

Il a été écrit, en guise de remède, de soulagement, d'ordonnance spirituelle, de visite au malade et de souhait de bon rétablissement.

AVERTISSEMENT ET EXCUSE

Comme cette ordonnance spirituelle a été composée d'un seul jet (**Note**) à la différence des autres écrits, par manque de temps et

Note: Ce traité fut composé en quatre heures et demie. Quatre témoins l'ont assisté.

Oui	Oui	Oui	Oui
Rustu	Refet	Husrev	Said

d'attention nécessaires pour sa correction, je l'ai révisée une seule fois, très rapidement, contrairement à mes précédents écrits. Donc, elle a été laissée en désordre, au niveau du premier brouillon. Pour ne pas altérer, par excès de réécriture et de minutie, les souvenirs, qui me sont venus au cœur spontanément, nous n'avons pas cru nécessaire de les réexaminer. Que les personnes, qui les liront, particulièrement les malades ne se fâchent pas et qu'elles prient pour moi, quoi qu'elles soient gênées, par certains mots désagréables ou bien quelques expressions disgracieuses.

* * *

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الَّذِينَ إِذَا أَصَابَتْهُمْ مُّصِيبَةٌ قَالُوا إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ ❁ وَالَّذِي هُوَ يُطْعِمُنِي وَيُسْقِينِي
وَإِذَا مَرِضْتُ فَهُوَ يَشْفِينِي

Dans cet Éclair, nous expliquons, brièvement, “Vingt-Cinq Remèdes”, qui pourront être un vrai soulagement, et un baume bienfaisant pour les malheureux et les malades, qui forment le dixième du genre humain.

PREMIER REMÈDE

Ô pauvre malade! Ne t'inquiète pas! Patiente! Ta maladie n'est pas un mal pour toi; au contraire, en quelque sorte, c'est un remède. Parce que, la vie est un capital, elle

s'en va. Si elle ne produit aucun fruit, elle sera perdue. Aussi, si elle est dans le confort et l'insouciance, elle s'en va, beaucoup plus vite. La maladie fait fructifier ton capital, avec de grands bénéfices. Aussi, elle ne donne pas l'occasion à la vie de passer vite, elle la retient, l'allonge jusqu'à ce qu'elle parte, en la laissant, après avoir donné des fruits. Voilà, mettant en exergue l'impression que la durée de vie s'allonge, avec la maladie, "Long est le temps de malheur et, trop court est le temps de plaisir." est devenue proverbiale.

DEUXIÈME REMÈDE

Ô malade impatient! Patiente! Et plutôt, remercie! Ta maladie peut donner, à chacune des minutes de ta vie, la valeur d'une heure. Parce qu'il existe deux sortes d'adoration: l'une est l'adoration positive, que constituent les adorations connues, comme la prière rituelle et l'invocation. L'autre est constituée des adorations négatives que le malheureux, lorsqu'il ressent sa faiblesse et son impuissance, du fait des maladies et malheurs, adresse à Son Créateur Miséricordieux et auprès de qui il se réfugie, en Le suppliant, L'invoquant

et accomplissant, ainsi, une adoration spirituelle, sincère et non ostentatoire. Oui, il a été rapporté dans les Traditions authentiques qu'une vie passée dans la maladie est comptée, comme une adoration, pour le croyant, à condition qu'il ne se plaigne pas de Dieu. Il est, même, établi, par les Traditions prophétiques authentiques et les découvertes spirituelles véridiques qu'une minute de maladie de certaines personnes patientes et reconnaissantes a la valeur d'une heure d'adoration et une minute de certains hommes accomplis a celle d'un jour d'adoration. Remercie la maladie, sans te plaindre d'elle, puisqu'elle te fait gagner une longue vie, en donnant, à une minute de ta vie, la valeur de mille minutes.

TROISIÈME REMÈDE

Ô malade impatient! Continuellement, le départ des arrivants et le vieillissement des jeunes, le chamboulement dans la fin et la séparation, témoignent que l'homme n'est pas venu au monde pour jouir de la vie et prendre du plaisir. Aussi, bien que l'homme soit le plus parfait, le plus élevé, le plus riche en facultés des êtres vivants, il est, plutôt, le souverain

de ces êtres ; parce que, contrairement à l'animal, à force de penser aux plaisirs du passé et aux malheurs du futur, il ne mène qu'une vie douloureuse et difficile, au degré le plus bas. Donc, l'homme n'est pas, seulement, venu à ce monde pour vivre bien, et passer une vie calme et joyeuse; mais aussi, l'homme, qui détient, dans sa main, un très grand capital, est venu œuvrer, faire du commerce pour le bonheur d'une vie éternelle. Quant au capital, qui lui est donné, c' est son temps de vie. S'il n'y a pas de maladie, la santé et le bien-être donnent l'insouciance. Ils font oublier l'Au-delà. L'homme ne veut pas se rappeler la mort et la tombe. Ils font dilapider son capital de vie, en le semant au vent, inutilement. Quant à la maladie, elle lui ouvre les yeux, tout d'un coup. Elle dit à sa vie ou / et à son corps: "Tu n'es pas immortel, tu n'es pas livré à toi-même, tu as un devoir, laisse la vanité, pense à Celui qui t'a créé, sache que tu iras à la tombe, ainsi, prépare-toi!" Voilà, de ce point de vue, la maladie est une conseillère, qui ne trompe point et un guide, qui avertit. On ne doit pas s'en plaindre, mais, la remercier pour cet aspect; si elle est trop insupportable, il faut demander, à Dieu, la patience.

QUATRIÈME REMÈDE

Ô malade plaintif! Tu n'as pas le droit de te plaindre; au contraire, tu dois remercier et patienter. Parce que, ton corps, tes membres et tes organes ne sont pas ta propriété. Tu ne les as pas faits! Tu ne les as pas achetés, dans une manufacture. Donc, ils sont la propriété d'Un Autre. Leur propriétaire peut les employer dans Sa Propriété, comme Il l'entend. Comme il a été dit, dans l'exemple de la Vingt-Sixième Parole, pour montrer la beauté de son art et sa fortune de valeur, un artisan très riche et très habile prend un pauvre homme, comme mannequin, contre un salaire, en une petite heure. Il l'habille, d'une chemise ou d'un habit brodé et bien façonné. Il travaille sur lui et fait des coupes. Pour montrer les différentes façons de son art, il coupe, change, allonge et raccourcit. Alors, si ce pauvre homme, payé, dit à ce professionnel: "Tu me déranges, tu me donnes du souci, par le fait de me faire pencher et de me faire lever. Tu me rends laid, en coupant, en rétrécissant cette chemise, qui m'embellissait." Peut-il avoir le droit de le dire? Peut-il dire? "Tu as agi, sans pitié, sans compassion." Voilà, ô malade! Ton sort est identique, à celui de cet homme. Le Créateur, qui t'a habillé, de

la chemise de ton corps et, qui t'a doté des sens lumineux, comme la vue, l'ouïe, la raison, le cœur, te fait tourner, dans beaucoup d'états et te fait changer, dans beaucoup de situations, pour montrer les ornements de Ses Beaux Noms. Tu Le connais, comme Pourvoyeur, à travers la faim, sache, aussi, Son Nom Guérisseur, par ta maladie! Les souffrances, les maladies montrent une partie des manifestations de Ses Noms; en eux, il y a, aussi, des éclairs de sagesse et des rayons de miséricorde et dans ces rayons, beaucoup de beautés. Si le voile de la maladie, derrière lequel tu manifestes ta crainte et ton exécration, se lève, tu trouveras des significations belles et agréables.

CINQUIÈME REMÈDE

Ô malade, éprouvé, par la maladie! De nos jours, je suis convaincu, par expérience, que pour certains, la maladie est un bienfait divin, un cadeau du Miséricordieux. Depuis ces huit ou neuf ans, bien que je ne le mérite pas, certaines jeunes personnes m'ont rencontré, pour que je prie en leur faveur, à cause de leur maladie. J'ai remarqué que quel que soit le jeune malade que je rencontre, il commence

à penser à son Au-delà plus que les autres jeunes; il n'a pas l'ivresse de la jeunesse. Il se sauve, d'un certain degré, de pulsions bestiales, qui se trouvent dans l'inconscience. Je les avertissais que je voyais, comme un bienfait divin, ces maladies, qui étaient dans la limite du supportable. Je disais: "Mon frère, je ne suis pas contre ta maladie, je ne ressens pas de pitié, pour toi, au point de ressentir de la tendresse, afin que je prie. Essaie de patienter jusqu'à ce que la maladie te réveille, complètement! Après que celle-ci aura terminé son devoir, j'espère que le Créateur Miséricordieux te donnera la santé." Je disais, aussi: "Certains de tes semblables ébranlent leur vie éternelle, la détériorent; plutôt, ils la détruisent, en tombant, dans l'insouciance, à cause du malheur, lié à la bonne santé, ne pensant pas à la tombe, en délaissant la prière rituelle, en oubliant Dieu, pour une heure de plaisir apparent de la vie d'ici-bas. Tu vois, certainement, avec l'œil de la maladie, ta tombe, qui est une étape et derrière laquelle il y aura d'autres étapes de l'Au-delà, où tu iras et tu agiras en fonction d'elles. Donc, pour toi, la maladie est une santé, la santé, chez une partie de tes semblables, est une maladie.

SIXIÈME REMÈDE

Ô malade, qui te plains de la souffrance! Je t'interpelle: pense à ta vie passée et rappelle-toi les jours heureux de plaisir et les moments malheureux et douloureux passés de cette vie-là! En tout cas, tu diras, soit "Ouf!", soit "Aïe!"; c'est-à-dire, ton cœur ou ta langue dira soit: "Dieu soit loué, merci!", soit "Quel malheur! Quel ennui!" Fais attention que ce, qui creuse un plaisir spirituel, qui rend ton cœur, reconnaissant et qui, te fait dire: "Dieu soit loué! Merci!", est le fait de penser aux souffrances et aux malheurs d'autrefois. En effet, la fin de la souffrance, c'est le plaisir. Ces souci-là, ces malheurs-là avaient laissé, dans l'esprit, un plaisir durable, si on les creuse, en y pensant, un plaisir coule, dans l'esprit, les remerciements y sont distillés. Ce qui te fait dire: "Quel regret! Quel chagrin!", ce sont les états de plaisir et de joie que tu as passés jadis; en disparaissant, ils font hériter, à ton âme, une souffrance perpétuelle, quel que soit le moment, où tu y penses, cette souffrance est déchirée, regret et chagrin y coulent. Puisque le plaisir illicite d'un jour fait souffrir, parfois, moralement, un an, il y a, non seulement, la bénédiction de plusieurs jours, dans

la souffrance éphémère d'un jour de maladie, mais aussi, le plaisir spirituel du fait de sa fin, de son état passager et du fait d'en être délivré. Pense, donc, au résultat et à la récompense spirituelle, qui est contenue, dans cette maladie, qui t'est arrivée, momentanément! Dis: "Eh! Cela passera, aussi." Remercie au lieu de te plaindre!

SIXIÈME REMÈDE (Note)

O mon frère qui, en pensant aux plaisirs du monde, souffres de la maladie! Si ce monde était éternel, si la mort n'existe pas sur notre chemin, si les vents de séparation et d'extinction ne soufflaient pas et s'il n'y avait pas de saisons d'hivers moraux, dans l'avenir malheureux et orageux; moi aussi, avec toi, j'aurais pitié de ton état. Mais, puisque le monde nous dira un jour: "Allons! Dehors!", il se bouchera l'oreille, de notre cri; avant qu'il ne nous chasse dehors, avec les avertissements de ces

Note: Comme cet Éclair est inspiré d'une façon spontanée, deux remèdes sont écrits, dans la sixième section; pour ne pas toucher à leur nature originelle, nous les avons laissés tels quels, sans les changer, nous disant qu'il y a, sûrement, un mystère.

maladies, nous devons, dès maintenant, renoncer à son amour; avant qu'il ne nous quitte, nous devons tenter de le quitter, par le coeur. Oui, en nous avertissant, dans ce sens, la maladie affirme: "Ton corps n'est ni de pierre, ni de fer. Sûrement, il est composé de différentes matières, qui sont, à tout moment, susceptibles de se décomposer. Laisse l'arrogance! Comprends ton incapacité! Connais Dieu, ton Seigneur! Sache ton devoir! Apprends pour quoi tu es venu au monde!" avertit-elle, discrètement, à l'oreille du cœur. Aussi, puisque le plaisir et le goût du monde ne durent pas, particulièrement s'ils ne sont pas licites, ils sont, aussi, non permanents, aussi, douloureux, porteurs de péché. Sous le prétexte de ta maladie, comme tu as perdu ce plaisir-là, ne pleure pas! Au contraire, pense au sens de l'adoration spirituelle et à la récompense de l'Au-delà, qui se trouvent dans la maladie, essaie de t'en réjouir!

SEPTIÈME REMÈDE

Ô malade, qui as perdu la jouissance de ta santé! Ta maladie ne fait pas fuir le bienfait divin de la santé; au contraire, elle te le fait

apprécier et le fait augmenter. Parce que, si une chose dure, elle perd de sa valeur. Même, les chercheurs de la vérité disent, unanimement,

إِنَّمَا الْأَشْيَاءُ تُعْرَفُ بِاِضْدَادِهَا

C'est-à-dire: "Les choses sont connues, par leurs contraires." Par exemple, s'il n'y avait pas d'obscurité, la lumière ne serait pas connue, elle resterait sans plaisir; s'il n'y avait pas de froid, la chaleur ne serait pas comprise, sans plaisir; s'il n'y avait pas de faim, manger ne ferait pas plaisir. Si l'estomac n'avait pas de température, boire de l'eau ne ferait pas plaisir; s'il n'y avait pas d'affection, le bien-être serait sans saveur; s'il n'y avait pas de maladie, la santé serait sans plaisir. Puisque le fait que le Sage Créateur a, abondamment, muni l'homme, des organes, au degré de connaître, d'apprécier toutes sortes de bonté et toutes sortes de bienfait, pour le faire remercier toujours et lui faire sentir et goûter chacun d'entre eux, dans l'univers, montre sans doute que, comme il a donné la santé et le bien être, il donnera, aussi, les maladies, les affections et les problèmes. Je t'interroge: "Si tu n'avais pas cette maladie à ta tête, à ta main ou à ton

estomac, Le remercierais-tu, en ressentant le plaisir et le bienfait divins de la bonne santé de ta tête, de ta main et de ton estomac. Sans doute, tu ne Le remercierais pas; plutôt, tu n'y songerais même pas, tu dépenserais ta santé, dans la débauche et l'insouciance.

HUITIÈME REMÈDE

Ô malade, qui penses à ton Au-delà! La maladie nettoie, purifie comme le savon, les saletés des péchés. Il est établi, dans les hadiths authentiques, que les maladies sont l'expiation des péchés. Il y a, aussi, dans le hadith: "En secouant un arbre, comme ses fruits mûrs tombent, de même, les frissons d'un malade croyant font tomber ses péchés." Les péchés sont des maladies permanentes, dans la vie éternelle. Même, dans la vie d'ici-bas, ils sont des maladies spirituelles, pour le cœur, la conscience et l'esprit. Si tu patientes, sans te plaindre; avec une telle maladie passagère, tu seras sauvé de beaucoup de maladies permanentes.

Si tu ne penses pas au péché ou si tu ne connais pas l'Au-delà ou bien, si tu ne connais

pas Dieu, tu as une telle terrible maladie, qui est, un million de fois, plus grande que ta petite maladie. Alors, tu dois crier; parce que, ton cœur, ton esprit et ton âme sont en rapport, avec les Créatures du monde entier. Ces rapports cessent, une fois pour toutes, avec la disparition et la séparation; d'innombrables plaies s'ouvrent, en toi. En particulier, comme tu ignores l'Au-delà, puisque tu imagines la mort, comme une pendaison éternelle; on dirait que tu as un corps malade et aussi grand que le monde, avec des contusions et des plaies. Voilà, tout d'abord, il faut chercher le remède de la foi et susciter sa croyance, qui est l'antidote, donnant, sûrement, le remède et certainement, la guérison contre les maladies illimitées de ce grand corps spirituel, blessé d'innombrables blessures et maladif, d'innombrables maladies et savoir que le chemin le plus court, pour trouver ce remède, c'est de connaître la puissance et la miséricorde d'un Puissant Glorieux, avec la fenêtre de l'impuissance et de la faiblesse, que la maladie matérielle te montre, sous le voile de l'insouciance, qu'elle brise. Oui, dans l'esprit de celui, qui ne connaît pas Dieu, il y a tant de malheurs, qui remplissent le monde. Le monde de celui, qui

connaît Dieu, est rempli de lumière et de joie spirituelles. Selon son niveau, il le ressent, avec la force de la foi. Sous le poids de la joie, de la guérison et du plaisir spirituels, venant de la foi, la souffrance des maladies matérielles partielles fond, s'écrase.

NEUVIÈME REMÈDE

Ô malade, toi, qui connais ton Créateur! Quant à la souffrance, à l'inquiétude et à la peur des maladies, c'est par la cause que, parfois, la maladie semble être l'auxiliaire de la mort. Elle est horrible, au regard de l'insouciance et de l'aspect extérieur, les maladies, qui peuvent la provoquer, font peur et inquiètent.

Premièrement: sache et crois catégoriquement que "Le terme de la vie est prédestiné, il ne change pas." Ceux, qui pleuraient au chevet des personnes, gravement, malades et qui jouissaient d'une bonne santé, sont morts.. et ces gens-là très malades ont vécu, après avoir retrouvé la guérison...

Deuxièmement: la mort n'est pas horrible, comme elle apparaît. Nous avons prouvé,

catégoriquement, sans aucun doute, dans beaucoup de Traités, avec la lumière, que le Saint Coran a donnée que, pour les gens de foi, la mort est une permission, pour la charge de la vie, elle est, aussi, dans l'épreuve sur Terre, un repos de l'adoration, qui est l'enseignement et les instructions; et aussi, un moyen de rencontrer quatre-vingt-dix neuf pour cent de ses amis et de ses proches, qui sont partis, pour l'autre monde. C'est, également, un moyen d'entrer, dans sa vraie patrie, sa demeure de bonheur éternelle, ainsi qu'une invitation à passer, de la geôle du monde, aux jardins des paradis; donc, une attente, pour recevoir sa rétribution, contre son service, par la vertu du Créateur Miséricordieux. Puisque l'essence de la mort, du point de vue de la vérité, est ainsi, il ne faut pas la regarder, avec horreur; au contraire, on doit la considérer, comme le début de la grâce et du bonheur. Certes, certains Saints ont peur de la mort; mais, il ne s'agit pas d'horreur de la mort, au contraire c'est pour gagner plus de bonnes actions, dans la poursuite du devoir de la vie. Oui, la mort pour les gens de foi est la porte de la grâce. Pour les gens de l'égarement, elle est le puits d'éternelle obscurité.

DIXIÈME REMÈDE

Ô malade, qui t'inquiètes, inutilement! Toi, tu t'inquiètes de la gravité de la maladie. Ton anxiété aggrave ta maladie. Si tu veux que ta maladie soit allégée, essaie de ne pas t'inquiéter! Autrement dit, pense aux avantages, à la récompense contenue dans la maladie, à son état éphémère! Enlève l'inquiétude! Coupe la racine de la maladie! Oui, l'inquiétude double la maladie, elle donne, au cœur, une maladie immatérielle, sous l'effet de la maladie physique; celle-ci s'appuie sur elle et continue. Avec résignation et contentement, en pensant, avec sagesse, à la maladie, si l'inquiétude s'en va, une bonne base de cette maladie matérielle sera coupée, elle sera allégée, elle s'en ira en partie. Sinon, en raison des illusions, une once de maladie matérielle grandit, parfois, autant que dix. En coupant l'inquiétude, les neuf dixièmes de cette maladie-là partent. Comme l'inquiétude augmente la maladie, elle est une sorte d'accusation, contre la sagesse divine, une critique, contre sa grâce et une plainte, contre le Créateur Miséricordieux, le malade reçoit un soufflet, contrairement, à son but, il augmente sa maladie. Oui,

comme le remerciement augmente le bienfait, de même, la plainte augmente la maladie et le malheur. Aussi, l'inquiétude, elle-même, est une maladie. Son remède, c' est de savoir la sagesse de la maladie. Puisque tu as connu cette sagesse, son utilité, applique le remède, à l'inquiétude, pour te sauver. Dis "Aïe!", au lieu de "Ouf!", au lieu de "Quel malheur!", dis "Louange à Dieu, en toutes circonstances!".

ONZIÈME REMÈDE

Ô frère malade impatient! Bien que la maladie te donne une souffrance présente, elle donne, avec le temps passé, depuis son début jusqu'à maintenant, un plaisir spirituel et comme récompense, un plaisir psychique. Durant le temps, qui est postérieur, à ce jour, plutôt, à cette heure, il n'y a pas de maladie; par conséquent, il n'y a que du néant; donc, il n'y a pas de souffrance. S'il n'y a pas de souffrance, il ne peut y avoir de tristesse; comme tu te fais des illusions, l'impatience t'arrive. En effet, puisque tout le temps de la maladie matérielle précédent ce jour est parti, sa souffrance, aussi, est partie avec lui. Il en résulte la récompense et le plaisir de sa disparition.

Au lieu que ces peines passées te procurent avantage et joie, souffrir et s'impatienter, en pensant à elles, c'est de la folie. Les jours à venir ne sont pas, encore, venus; penser à eux, dès maintenant, penser à un jour inexistant, à une maladie inexistante, à une souffrance inexistante et souffrir, en y pensant, avec illusion, en s'impatientant, croire donner existence, à trois niveaux du néant, qu'est-ce, si ce n'est une folie? Quant au temps de maladie, qui précède cette heure, puisqu'il donne de la joie et que le temps postérieur à cette heure est néant, la maladie et la souffrance le sont également; ne disperse pas, ainsi, à droite et à gauche, toute la force de la patience que l'Etre Absolu t'a donnée! Utilise-la contre la souffrance de cette heure-ci! Patiente en invoquant: "Ô l'Etre Patient!"

DOUZIÈME REMÈDE

Ô malade, qui es privé d'adoration et d'invocations habituelles, à cause de la maladie et qui t' attristes de ce manque! Sache qu' il est établi, selon le Hadith: "Pendant sa maladie, le croyant pieux reçoit la récompense de l'adoration régulière, quotidienne, qu'il accomplissait

et qu'il ne peut pas faire, en raison de sa maladie." Si un malade accomplit l'adoration obligatoire; autant que possible, avec patience et confiance, d'une façon sincère, la maladie prend la place des "sunnas" pendant l'affliction fatigante. De plus, la maladie fait ressentir, à l'homme, son impuissance et sa faiblesse. Avec le langage de cette impuissance et de cette faiblesse, elle pousse à invoquer en état et en acte. L'Etre Absolu a donné, à l'homme, une impuissance illimitée et une faiblesse sans fin, pour qu'il prie et qu'il implore, d'une façon permanente, en se réfugiant auprès de la cour divine.

قُلْ مَا يَعْبُؤُ ابْنَكُمْ رَبِّي لَوْلَا دُعَاؤُكُمْ

c'est-à-dire: "Si vous n'aviez pas la prière, quelle importance auriez-vous?" Avec le mystère du verset, comme une des causes de l'imploration et de la supplication sincères, qui sont la sagesse de la création de l'homme et la raison de sa valeur, constitue la maladie et de ce point de vue, il faut remercier Dieu, au lieu de se plaindre et après avoir obtenu le rétablissement, il ne faut pas fermer la vanne de l'imploration, que la maladie avait ouverte.

TREIZIÈME REMÈDE

Ô pauvre homme, qui te plains de la maladie! Pour certains, la maladie est un trésor important, un très précieux cadeau divin, chaque malade peut considérer sa maladie, de cette sorte. Puisque la fin de la vie n'est pas connue, pour que l'Etre Absolu sauve l'homme du désespoir absolu et de l'insouciance absolue, pour le tenir entre la peur et l'espoir et aussi, pour le protéger, ici-bas et dans l'au-delà, avec sagesse, Il a caché la fin de la vie. Puisque celle-ci peut arriver à tout moment, si elle saisit l'homme, dans l'insouciance, elle peut nuire beaucoup, à sa vie éternelle. La maladie fait disparaître l'insouciance et fait penser à l'Au-delà, elle rappelle la mort; par conséquent, l'homme s'y prépare. Parfois, il a un tel bénéfice qu'il atteint, en vingt jours, ce qu'il ne pourrait pas gagner, en vingt ans.

Il y avait deux jeunes, parmi nos amis –qu'ils soient bénis par Dieu–. L'un était Sabri du village d'Ilama, l'autre Vezirzade Mustafa d'Islam Köy. Je les voyais, avec étonnement, au rang le plus avancé, dans la fidélité et le service de la foi, quoique ces personnes soient illettrées, parmi mes élèves!... Je n'ai pas saisi

la sagesse d'une telle situation. Après leur décès, j'ai compris que chacun d'entre eux avait une maladie grave. Guidés par cette maladie, contrairement, aux jeunes qui, sont insouciants et qui, ne s'acquittent pas de leurs obligations, ils se sont trouvés, dans une très importante piété, dans un service très précieux et dans une situation très bénéfique de l'Au-delà. Si Dieu le veut, la peine des deux ans de maladie est devenue la cause du bonheur des millions d'années de la vie éternelle. Je comprends, maintenant, que certaines des prières que je faisais, parfois, pour leur rétablissement fut une malédiction du point de vue d'ici-bas. Si Dieu le veut, ces implorations-là furent acceptées, pour la félicité de la vie de l'Au-delà.

Voilà, je crois que ces deux personnes ont trouvé un bénéfice qu'on pourrait gagner, avec dix ans de piété. Si les deux s'étaient jetés, comme certains jeunes, dans l'insouciance et la débauche, en comptant, sur leur santé et leur jeunesse, alors que la mort les observait, et les aurait rattrapés, dans les saletés des péchés, ils auraient fait, de leurs sépulcres, un nid de scorpions et de serpents, au lieu d'en faire un trésor des lumières. Puisque les

maladies ont de tels bénéfices, au lieu de s'en plaindre, on doit s'en remettre, plutôt, à la miséricorde divine, par la confiance en Dieu et la patience, en Le remerciant.

QUATORZIÈME REMÈDE

Ô malade, dont l'œil a subi la cataracte! Si tu savais quelle lumière et quel œil spirituel il y a sous le voile, qui arrive à l'œil des gens de foi, tu dirais: "Mille mercis à mon Seigneur Miséricordieux!" Pour expliquer ce remède, je vais raconter l'événement que voici:

Une fois, les yeux de la tante de Suleyman de Barla, qui m'a servi huit ans, avec parfait dévouement, sans me blesser, se sont fermés. En portant sa bonne intention, à mon égard, cent fois plus, cette femme pieuse, en disant: "Implore, pour que mes yeux soient rouverts!" Elle m'a attrapé à la porte de la mosquée. Quant à moi, en prenant la piété de cette femme, bénie et illuminée, comme intercession à ma prière, j'ai supplié, en disant: "Ô mon Seigneur! Ouvre ses yeux, au respect de sa piété!" Le deuxième jour, un ophtalmologue de Burdur est venu, il lui a ouvert les yeux. Quarante jours après, ses yeux se sont

refermés. J'ai été très touché. J'ai beaucoup prié... Si Dieu le veut, cette prière-là est acceptée pour son Au-delà. Sinon, ma prière serait une malédiction, complètement injuste, pour elle. Parce qu'il restait quarante jours, pour sa mort. Quarante jours après –qu'elle soit bénie–, elle est décédée.

Voilà, au lieu du regard triste de l'œil vieilli, sensible aux vignes de Barla quarante jours, de son sépulcre, cette défunte a gagné le regard des vignes de quarante mille jours. Parce que, sa foi était forte et sa piété intense. Oui, si l'œil d'un croyant reçoit la cataracte et qu'il entre dans le sépulcre, ayant l'œil fermé, selon l'intensité de sa foi, plus que les gens du tombeau, il peut soutenir, du regard, la lumière de l'Au-delà. Etant donné que nous voyons beaucoup de choses, dans ce monde, les croyants aveugles ne les voient pas, dans la tombe, si ces aveugles sont partis, avec la foi, ils voient, plus intensément, même davantage que les gens des tombes. De même, puisqu'on observe, avec les jumelles, qui montrent ce, qui est le plus lointain, selon leurs niveaux, dans leurs tombes, ils observent, en regardant, comme au cinéma, les vignes du Paradis.

Donc, un œil très lumineux et bien que sous terre, qui verra et regardera le Paradis, qui est au dessus des cieux, tu peux le trouver avec remerciement et patience, sous le voile de ton œil. Voilà, l'ophtalmologue, qui peut enlever ce voile de ton œil et qui te fera regarder, avec un tel œil, c' est le Sage Coran.

QUINZIÈME REMÈDE

Ô malade, qui gémis! Ne dis plus “Aïe!”, en regardant l'apparence de la maladie! Regarde son sens! Dis “Ouf!” Si le sens de la maladie n'était pas une bonne chose, le Créateur Miséricordieux ne donnerait pas les maladies, à ses serviteurs, qu'il aime le plus. Or, il y a dans le hadith véridique que

أَشَدُ النَّاسِ بَلَاءً الْأَنْبِيَاءُ ثُمَّ الْأَوْلِيَاءُ الْأَمْثَلُ
فَالْأَمْثَلُ -أَوْ كَمَا قَالَ-

“Ceux, qui subissent le plus les malheurs et les difficultés, sont les meilleurs des gens”. D'abord, les prophètes, à leur tête, le Prophète Job (paix sur lui), puis les gens pieux ont considéré, comme une adoration sincère et ont remercié, avec patience, comme un cadeau

du Miséricordieux, pour chacune des maladies, dont ils ont souffert. Ils les ont regardées, comme une opération chirurgicale, provenant de la grâce du Créateur Miséricordieux. Ô malade, toi qui gémis! Remercie, avec patience, si tu veux faire partie du convoi lumineux! Sinon, si tu t'en plains, ils ne te prendront pas, dans leur convoi. Tu tomberas, dans le fossé des gens insouciants!

Tu iras, dans un chemin obscur. Oui, il y a une partie des maladies qui, si elles résultent de la mort, causent le degré d'une sainteté, comme la valeur, en quelque sorte, du martyr spirituel. Par exemple:

Comme des gens, qui décèdent, avec des maladies, provenant de l'accouchement d'enfant (**Note**), de colique, de noyade, de feu et de peste sont martyrs spirituels, il y a beaucoup de maladies bénies, qui font gagner, avec la mort, le degré de sainteté. Aussi, comme la maladie diminue l'amour de ce monde et de ses attachements, elle diminue, avec l'idée de la mort, pour les gens attachés au monde, la

Note: Cette maladie, qui fait gagner le martyr spirituel, dure quarante jours jusqu'à la fin de la période de post-accouchement.

séparation très triste et douloreuse; même parfois, elle la fait aimer.

SEIZIÈME REMÈDE

Ô malade, qui te plains de l'ennui! La maladie inspire le respect et la compassion, qui sont le plus important et qui sont très bien, dans la vie sociale humaine. Parce qu'elle sauve l'homme de l'autosatisfaction, qui le conduit à la sauvagerie et à la cruauté. Parce que, avec ce

الإِنْسَانَ لَيَطْغُى ﴿١﴾ أَنْ رَأَهُ اسْتَغْنَى
l'âme, qui désire le mal et se trouve dans l'autosatisfaction, provenant de la santé et du bien-être, ne ressent pas le respect, envers les nombreux liens de fraternité lesquels le méritent. Cette âme n'entend pas les infortunés et les malades, qui désirent la pitié et la tendresse. Chaque fois que cette âme est malade, l'homme comprendra son impuissance et sa pauvreté; il respectera ses frères, avec les attentions qu'ils méritent. Il ressentira du respect, envers les frères, qui viennent lui rendre visite ou l'aider, en éprouvant de la tendresse humaine. Cette tendresse provient de la compassion, qu'il faut avoir, envers les infortunés, et de la pitié, qui est une de très

bonnes qualités de l'Islam; en les comparant à lui-même, il ressentira, entièrement, pitié et tendresse, envers eux; il aidera, s'il peut, du moins, il priera Dieu pour eux, ou encore il rendra visite pour se renseigner sur Leur santé, ce qui est "sunna" du point de vue de la loi divine (Sharia); il gagnera des récompenses.

DIX-SEPTIÈME REMÈDE

Ô malade, qui te plains de ne pouvoir faire de bonnes actions, à cause de la maladie! Remercie! C'est la maladie, qui t'ouvre la porte la plus sincère de bonnes actions. Non seulement, la maladie fait gagner, sans cesse, des récompenses, au malade et à ceux, qui sont chargés de lui, pour Dieu, mais aussi, c'est le moyen, extrêmement, important de l'acceptation de la prière. Oui, s'occuper des malades procure d'importantes récompenses, pour les gens de foi. Demander aux malades, de leurs nouvelles, leur rendre visite –mais à condition de ne pas les ennuyer– cela fait partie de la Noble Sunna, c'est une expiation des péchés. Il y a dans le hadith: "Demandez les prières des malades; leurs prières sont acceptables." Surtout, si le malade fait partie des proches

parents, en particulier, si c'est le père ou la mère, les servir est une précieuse adoration et une très bonne action. Satisfaire le cœur des malades et les soulager, cela a la valeur d'une importante aumône. Heureux soient les enfants qui, en satisfaisant les cœurs de leurs père et mère, au temps de leur maladie où leurs cœurs sont tristes, gagnent leurs bonnes prières. Oui, face à la tendresse de ses père et mère, qui est une vérité très estimée, dans la vie sociale, même les anges applaudissent, en disant: "Ainsi l'a voulu Dieu, que cela soit béni!" devant la vision de si louables vertus, qui montrent la bonne attitude, la hauteur de l'humanité de ce bon enfant-là, qui réplique avec le parfait respect et la tendresse propre à l'enfant au moment de leurs maladies. Oui, ce qui ramènera à rien, la souffrance de la maladie, ce sont les plaisirs, qui viennent de la tendresse, de la pitié et de la compassion.

L'acceptabilité de la prière du malade est une question importante. Je priais depuis trente ou quarante ans, pour la guérison d'une maladie, nommée rhumatisme articulaire. J'ai compris que la maladie est donnée pour la prière et qu'elle devient elle-même la prière; c'est-à-dire, comme la prière n'annule pas la

prière, j'ai saisi que le résultat de la prière est pour l'Au-delà; (**Note**) quant à la maladie, elle est une sorte de prière, en comprenant son impuissance, avec la maladie, le malade se réfugie, auprès de la cour divine. C'est pourquoi, bien que je fasse la prière de guérison, depuis trente ou quarante ans, comme ma prière n'est pas acceptée apparemment, il ne m'est pas venu à l' esprit d'abandonner la prière. Car, la maladie est le temps de la prière; la guérison n'est pas le résultat de la prière. Sans doute, si l'Etre Absolu, le Sage et le Miséricordieux, donne la guérison, Il le fait, avec sa générosité. De plus, si la prière n'est pas acceptée, de la façon, que nous souhaitons, on ne peut pas dire qu'elle n'a pas été exaucée. Le Sage Créateur le sait mieux, Il nous donne le bien, qui correspond à notre intérêt, quel qu'il soit. Parfois, il transfère à notre Au-delà, pour notre intérêt nos prières concernant ici-bas. Il les accepte de cette manière. Ainsi de suite... Une prière, qui acquiert la sincérité,

Note: Oui, bien qu'une partie des maladies soit la cause de l'existence de la prière, si la prière cause l'inexistence de la maladie, la suppression de celle-ci risque de mettre fin à la prière, ce qui ne doit pas être.

avec le mystère de la maladie, surtout, si elle provient de l'impuissance et de la faiblesse, de l'humilité et du besoin, est très proche de l'acceptation. La maladie est le moyen d'une telle supplication sincère. Aussi bien le malade religieux que les croyants, qui prennent soin du malade, doivent profiter de cette prière.

DIX-HUITIÈME REMÈDE

Ô malade, qui te livres aux plaintes, en quittant le remerciement! La plainte vient d'un droit. Ton droit n'est pas perdu, pour que tu te plaignes. Au contraire, tu devrais beaucoup remercier à juste titre, tu ne l'as pas fait. Sans donner à l'Etre Juste, Son droit, tu te plains, injustement, comme si tu avait un droit. Tu ne peux te plaindre en regardant ceux, qui sont en bonne santé, s'ils étaient au dessus de toi. Au contraire, tu as le devoir de remerciements, en regardant les pauvres malades, qui sont, en dessous de toi, du point de vue de la santé. Regarde les mains coupées, si tu as la main cassée! Si tu es borgne, regarde les non-voyants, qui n'ont pas les deux yeux! Remercie Dieu! Oui, personne n'a le droit de se plaindre, en considérant jalousement le bienfait, qui ne

lui a pas été accordé. Et, dans le malheur, le droit de chacun, c' est de regarder ceux qui sont en dessous de lui du point de vue du malheur, pour qu'il soit reconnaissant. Ce mystère est expliqué, dans certains traités, avec une parabole. En voici le résumé:

Une personnalité fait monter un malheureux, au sommet d'un minaret. A chaque marche de celui-ci, elle donne un bienfait différent, un cadeau différent. Tout à fait, au sommet du minaret, elle lui offre un très grand cadeau... Bien qu'il doive remercier et être reconnaissant, pour ces divers cadeaux, qui le nécessitent, cet homme querelleur, en oubliant ces présents spirituels, qu'il a reçus, dans toutes ces marches-là ou bien sans leur accorder la moindre importance, sans remercier, regarde vers le haut, en disant: "Ah! Si ce minaret était plus haut, pour que je monte plus! Pourquoi n'est-il pas plus élevé, comme cette montagne-là ou l'autre minaret?" S'il commence à se plaindre, combien c'est ingrat! Combien c' est injuste!

De même, un homme, provenant du néant à l'existence, sans devenir pierre, ni arbre, ni animal, étant homme, devenant musulman, bien qu'il ait gagné un haut degré de bienfait, en vivant la plupart du temps dans la santé

et le bien-être; avec certaines anomalies, il ne mérite pas certains bienfaits, comme la santé et le bien-être ou il les perd, à cause de son mauvais usage ou de son mauvais choix, en se plaignant de ne pouvoir atteindre son objectif, sans patienter, en disant “Qu’ai-je fait pour que cela me soit arrivé?” Car, une telle attitude de critique de la souveraineté divine est une maladie spirituelle, plus grave que la maladie matérielle. Avec sa plainte, il aggrave sa maladie, comme quand on se bat, avec la main cassée. L’intelligent est celui qui patiente avec ce mystère:

لِكُلِّ مُصِبَّةٍ إِنَّ اللَّهَ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِحُونَ

en s’y résignant, pour que la maladie termine son devoir et qu’elle s’en aille.

DIX-NEUVIÈME REMÈDE

Tous les Noms Divins, tels que Beau et Glorieux, qui accompagnent le Nom de l’Éternel expriment la beauté. Parmi les existants, ce qui est le plus délicat, le plus beau, le plus complet du miroir de l’Éternel, c’ est la vie. Le miroir du beau est beau. Le miroir, qui montre les beautés du beau devient beau. Aussi, quoi

qu'il arrive, au miroir de la part du Beau, c'est beau; aussi, quoiqu'il arrive, à la vie, c'est beau, du point de vue de la vérité. Parce qu'il montre les beaux ornements de Beaux Noms, qui sont beaux. Si la vie continue toujours et d'une façon monotone, dans la santé et le bien-être, elle devient un miroir incomplet. Plutôt, une telle vie suscite l'ennui, en faisant ressentir, en quelque sorte, le néant et l'inexistence. Elle diminue la valeur de la vie. Elle transforme en ennui, le plaisir de vivre. À cause du souci, l'homme se jette, soit dans la débauche, soit dans le divertissement. En disant qu'il passera vite sa vie, comme une peine de prison, en portant hostilité, contre la durée de sa vie précieuse, il veut la passer, en la tuant vite. En revanche, une vie, qui se déroule, dans le changement et le mouvement et dans différentes circonstances, fait ressentir sa valeur, fait savoir l'importance et le plaisir de la durée de vie; même, dans la difficulté et le malheur, on ne veut pas que la durée de la vie passe. Il ne fait pas "Ouf! Ouf!", à cause de son ennui; en soupirant "Hélas! Le soleil ne s'est pas, encore, couché! Aussi la nuit n'est-elle, toujours, pas terminée." Oui, interroge un monsieur très riche et sans travail,

qui a toutes choses, parfaitement, à sa disposition, sur son lit de repos: "Comment vas-tu?" Sans doute, tu entendras de lui des paroles pathétiques : telles que: "Hélas! Le temps ne passe pas, viens, nous allons jouer au trictrac ou trouvons un jeu, pour passer le temps..." Ou bien, tu entendras des plaintes, venant d'un espoir trop étendu, telles que: "Cette chose me manque, si je faisais ce travail-là!" Demande à quelqu'un, qui a subi un malheur ou bien à un malheureux ouvrier, qui est dans une situation difficile ou pauvre: "Comment vas-tu?" S'il est raisonnable, il dira: "Dieu merci, je vais bien, je travaille. Si le soleil ne se couchait pas tôt, j'aurais terminé ce travail; le temps passe vite; la durée de la vie ne s'arrête pas, elle s'en va. En fait, je me fatigue; mais, cela passera aussi, tout passe très vite.", en le disant, il fait connaître son passage rapide, avec regret et combien la vie est précieuse. Donc, il comprend le plaisir du passage de la vie et la valeur de la vie, avec fatigue et travail. Quant au repos et à la santé, ils rendent amère la vie, et l'homme désire son passage.

Ô frère malade! Comme il est bien prouvé, avec certitude, en détail, dans d'autres traités, sache que l'origine et le ferment des malheurs,

des calamités et même, des péchés, c' est le néant, il est le mal et l'obscurité! Etant donné que les situations monotones, telles que le repos, la chute, l'arrêt, et la stagnation, sont proches du néant, en faisant ressentir l'obscurité, dans le néant, elles causent de l'en-nui. Quant au mouvement et au changement, c' est l'existence, ils font ressentir l'existence. Or, l'existence, c'est le pur bien, la lumière. Puisque telle est la vérité, la maladie est envoyée, dans ton corps, comme un invité, pour beaucoup de devoirs; invité, qui purifie la vie précieuse, la fortifie, la fait progres-ser, fait tourner, autour du membre malade, les autres membres de ton corps et fait voir les reflets des Noms différents du Sage Créa-teur. Si Dieu le veut, elle partira, en finissant vite, son devoir. Et, elle dira à la santé: "Viens prendre ma place, pour toujours! Travaille ici, la maison est à toi, bon séjour!"

VINGTIÈME REMÈDE

Ô malade, qui cherches un remède à ta maladie! La maladie se divise en deux sortes : une sorte réelle, une autre imaginaire. Quant à celle-là, le Sage Glorieux Guérisseur a

stocké un remède, pour chaque maladie, dans sa pharmacie la plus grande, qu'est le globe terrestre. Pour chaque maladie, Il a créé un remède. Ces remèdes nécessitent des afflictions. Pour le traitement, prendre des médicaments, les utiliser, c'est permis. Mais, il faut attendre de l'Etre Absolu, l'effet et la guérison. Comme c'est Lui, qui donne le remède, c'est, aussi, Lui, qui donne la guérison. Tenir compte des conseils de médecins pieux et compétents, c'est un important remède. Parce que, la plupart des maladies viennent de mauvais usages, du manque de régime, du gaspillage, des erreurs, de la débauche et de l'inattention. Le médecin religieux donne, sans doute, conseils et avis, dans le cercle du licite. Il interdit les mauvais usages, les excès et il apporte un soulagement. Le malade a confiance, en ses conseils et en cette consolation, sa maladie diminue, il lui apporte de la tranquillité, au lieu de la détresse.

Quant à la maladie imaginaire: son remède le plus efficace, c'est ne pas lui donner d'importance. Plus, on lui en donne, plus, elle enflé et se développe. Si on ne lui donne pas d'importance, elle diminue et s'en va. Par exemple, plus, l'homme irrite les abeilles, plus, elles

s'amassent, autour de sa tête, si l'homme ne leur donne pas d'importance, elles s'en vont. Aussi, plus, tu donnes d'importance, à l'image, qui vient d'une corde, qui semble à tes yeux bouger, dans l'obscurité, plus, elle grandit. Même, parfois, elle fait fuir l'homme, comme un fou; si l'homme n'y donne pas d'importance, il verra qu'une corde ordinaire n'est pas un serpent, il se moquera de l'angoisse, qu'il a. Si cette hypocondrie continue, elle se transforme en vraie maladie. Elle est une mauvaise maladie, chez les gens anxieux et nerveux. De la moindre chose, l'homme fait une montagne; sa force morale sera épuisée. Particulièrement, s'il rencontre des demi médecins, sans pitié ou bien des docteurs inhumains, ceux-ci provoquent, plus, ses chimères; s'il est riche, sa richesse partira; sinon, il perdra: soit la raison, soit la santé.

VINGT ET UNIÈME REMÈDE

Ô frère malade! Dans ta maladie, il y a de la souffrance corporelle; mais, un plaisir spirituel, qui supprimera l'effet de la maladie, t'entoure. Parce que, si tu as ton père, ta mère et tes proches, en revoyant les visages doux,

qui se réveillent de nouveau, autour de toi et parce que, tu voyais la tendresse très affectueuse que, depuis longtemps, tu avais oubliée autour de toi, les amitiés très cachées, voilées, en se réveillant, avec amour, ta souffrance matérielle revient, à un prix très bas, contre tout cela. Puis, puisque tu as attiré la compassion et la tendresse des gens, tu as trouvé, pour peu de chose, beaucoup d'amis serviables et de compagnons tendres. Ensuite, comme les gens, que tu servais, avec fierté et dont tu essayais de gagner la faveur, te servent, en raison de ta maladie, tu es devenu le maître de tes maîtres. Enfin, tu te reposes, tu as reçu de la maladie, l'ordre d'arrêter les très difficiles charges. Sans doute, ta maladie partielle doit te mener au remerciement, non à la plainte, face à ces plaisirs spirituels.

VINGT-DEUXIÈME REMÈDE

Ô frère, qui es atteint de graves maladies, comme l'apoplexie. Tout d'abord, je t'annonce la bonne nouvelle que, pour le croyant cette paralysie est considérée, comme bénie... J'entendais cela, depuis longtemps, des saints. Je ne savais pas son mystère. Une de ses raisons

me vint à l'esprit, sous cette forme que, pour rencontrer l'Etre Absolu, pour se sauver de grands dangers spirituels et assurer le bonheur éternel, les saints ont suivi, volontairement, deux principes:

L'un: "se rappeler la mort", c'est-à-dire: comme le monde est passager, on se rappelle, à travers la contemplation, que l'on est, aussi, un invité passager, chargé d'un devoir; ainsi, les saints ont travaillé, pour leur vie éternelle.

Deuxième principe: pour se sauver de l'égoïsme des désirs et des pulsions aveugles, ils ont travaillé pour tuer tout cela, avec de l'abstinence et de l'ascèse. Ô frère, qui as perdu la moitié de la santé de ton corps! À toi, deux principes te sont donnés, qui sont, involontairement, courts et simples, procurant le bonheur et qui, t'avertissent, continuellement, sur la situation de ton corps, le déclin du monde et l'état passager de l'homme. Le monde ne peut plus te noyer et l'insouciance te fermer les yeux; puis, l'âme, qui désire le mal et les pulsions sensuelles ne peuvent, certainement, tromper un homme, dont le corps est réduit à moitié, il se sauve vite du malheur de cette âme.

Voilà, avec le mystère de la foi, du dévouement, de la confiance en Dieu, en peu de temps, le croyant peut profiter, comme les saints, dans leurs épreuves, des maladies, comme une grave apoplexie. Alors, cette lourde maladie descend, à un prix très bas.

VINGT-TROISIÈME REMÈDE

Ô malade seul, isolé et malheureux! Si ta maladie et ton isolement, si ton exil adoucissent, pour toi, les cœurs les plus durs, s'ils attirent un regard tendre, certainement Celui, qui se présente, à nous, avec les Attributs Clément et Miséricordieux, au début de tous les chapitres du Coran, Celui, qui fait éduquer tous les petits, avec un éclair de Sa tendresse extraordinaire, par toutes les mères et qui, remplit la surface de la Terre, des bienfaits, avec une apparition de Sa miséricorde, à chaque printemps, Celui, dont le Paradis est un reflet de Sa miséricorde, avec tous Ses bienfaits, dans la vie éternelle, si tu te réfugies, avec la foi, auprès de ton Créateur Miséricordieux, si tu le reconnais, si tu l'invoques, avec le langage de la faiblesse et de la maladie, avec le langage de l'étranger, celui de l'isolé, tu recevras Son regard tendre,

qui vaut plus que toutes les choses. Puisqu' Il existe, Il te regarde, par conséquent, tu as tout. En vérité, l'étranger, le solitaire, c'est celui, qui ne s'assure pas, par la foi et le dévouement ou ne donne pas, par la foi, d'importance, à son assurance.

VINGT-QUATRIÈME REMÈDE

Ô gens, qui servez les enfants et les personnes âgées, qui sont comme les enfants innocents!... En face de vous, il y a un important commerce de l'Au-delà. Gagnez ce commerce-là, avec ardeur et effort! Il est bien établi, auprès des chercheurs de la Vérité, que les maladies des enfants innocents ont, non seulement, beaucoup d'utilités relatives, à leur vie terrestre, telles qu'un entraînement, une abstinence, pour leurs faibles corps, par exemple, une piqûre pour, plus tard, les rendre résistants aux difficultés du monde ou une éducation seigneuriale, mais aussi, ces maladies sont des moyens, comme des injections, pour leur vie psychique, la purification de leur existence, dans le futur, ressemblant à l'expiation des péchés, chez les grands et leur développement spirituel, dans l'Au-delà et puis, les

récompenses, qui viennent des maladies, qui sont, en quelque sorte, des injections, passent aux registres de bonnes actions des pères et mères, surtout, à ceux des mères préférant, par le mystère de la tendresse, la santé de leurs enfants, à la leur. Quant au service rendu aux personnes âgées, il est établi, par des Traditions Authentiques et de nombreux événements historiques que, en servant les personnes âgées, d'une part, on reçoit de grandes récompenses, d'autre part, surtout, si ce sont les pères et les mères, gagner leurs prières, contenter leurs coeurs et les servir, avec fidélité, sont le moyen d'être heureux, aussi bien, sur la Terre que dans l'Au-delà. Il est connu, par beaucoup d'événements qu'un enfant heureux, qui a obéi, parfaitement, à son père et à sa mère âgés, reçoit la même attitude de ses enfants; de même, un enfant malheureux, ayant maltraité ses parents, subira sur Terre de multiples malheurs, autres que le châtiment de l'Au-delà. Oui, il doit, non seulement, servir les vieux et les innocents, parmi ses proches, mais aussi, (puisque il y a la vraie fraternité, avec le mystère de la foi), s'il rencontre un vieux malade, digne de respect, dans le besoin, il doit le servir, avec dévouement, c'est ce qu'exige l'Islam.

VINGT-CINQUIÈME REMÈDE

Ô frères malades! Développez votre foi, si vous voulez une délicieuse panacée sacrée, très bénéfique et une cure à toute maladie! C'est-à-dire, avec le repentir et la demande de pardon et avec la prière rituelle et l'adoration, utilisez la foi constituant une panacée sacrée et le remède provenant de la foi! Oui, à cause de l'amour du monde et de l'attachement à celui-ci, les gens d'insouciance ont un corps spirituel malade, à la démesure de ce monde. En ce qui concerne la foi, nous avons prouvé, dans de très nombreux traités, avec certitude, qu'elle donne la vraie guérison, en sauvant des blessures et des meurtrissures, en guérissant, brusquement, comme le monde en question, ce corps-là spirituel, qui était atteint, par des coups de la mort et de la séparation... Pour ne pas vous ennuyer, je coupe court.

Quant au remède de la foi: elle montre son effet, autant qu'on peut mettre en pratique les obligations. L'insouciance et la débauche, les désirs égoïstes, et les distractions illicites enlèvent l'effet de cette potion. La maladie, puisqu'elle enlève l'insouciance, met fin à l'appétit, empêche l'homme d'aller aux plaisirs

illicites, profitez-en! Appliquez des rayons et des remèdes saints de la vraie foi, qui sont prière et invocation, pardon et repentir... Que l'Etre Absolu vous donne guérison! Qu'il fasse l'expiation de vos péchés, par vos maladies! Amen, Amen, Amen!...

الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي هَدَيْنَا إِلَهَذَا وَمَا كُنَّا لِنَهْتَدِي
لَوْلَا أَنْ هَدَيْنَا اللَّهُ لَقَدْ جَاءَتْ رُسُلٌ رَّبِّنَا بِالْحَقِّ
سُبْحَانَكَ لَا عِلْمَ لَنَا إِلَّا مَا عَلَمْتَنَا
إِنَّكَ أَنْتَ الْعَلِيمُ الْحَكِيمُ
اللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ طِبِّ الْقُلُوبِ وَدَوَائِهَا
وَعَافِيَةً الْأَبْدَانِ وَشِفَائِهَا وَنُورَ الْأَبْصَارِ وَضِيَائِهَا
وَعَلَى أَهْلِهِ وَصَاحِبِهِ وَسَلِّمْ



DIX-SEPTIÈME LETTRE

(Supplément au Vingt-Cinquième Éclair)

Condoléances pour enfant

بِاسْمِهِ وَإِنْ مِنْ شَيْءٍ إِلَّا يُسَبِّحُ بِحَمْدِهِ

Mon cher frère de l'Au-delà, Hafiz Halid Efendi

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
وَبَشِّرِ الصَّابِرِينَ إِذَا أَصَابَتْهُمْ مُصِيبَةٌ
قَالُوا إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ

Mon frère, le décès de l'enfant m'a attristé.

Mais, أَلْحَكْمُ لِلَّهِ accepter le destin divin, se soumettre au destin, c'est un symbole de

l'islam. Que l'Être Absolu vous donne la douce patience! Qu'Il fasse du défunt, pour vous, un intercesseur et une provision de l'Au-delà! Nous expliquerons "Cinq Points", qui montrent une très bonne nouvelle et un vrai soulagement, pour vous et pour les croyants pieux, comme vous.

PREMIER POINT: dans le Sage Coran, le mystère et le sens de la phrase est ceci: le fait que les enfants des croyants, qui

وَلَدَانْ مُخَلَّدُونَ

décèdent, avant la puberté resteront, toujours, aimables enfants, éternellement, voués, au Paradis et qu'ils seront dans les bras de leurs mères et pères, qui iront au Paradis, la raison de leur éternelle joie est qu'ils procureront un plaisir pur, à leurs parents, comme aimer l'enfant et le caresser et qu'il existe, dans le Paradis, toute sorte de plaisirs, qu'est erroné le jugement de ceux, qui disent: "le Paradis n'est pas un lieu de reproduction, il n'y a pas d'amour, ni de joie d'enfant", contre l'amour et la caresse d'enfant, pour dizaine d'années, temps court et mélangé de soucis, il y a le fait de gagner l'amour et la caresse purs des millions d'années

éternelles, sans soucis, qui est un de très grands moyens de bonheur que le Coran fait signe et donne la bonne nouvelle avec le verset

وَلَدَانْ مُخَلَّدُونَ

DEUXIÈME POINT: il était, une fois, un homme. Il se trouvait dans un bagne. Son enfant, agréable a été envoyé à son attention. Le pauvre prisonnier souffrait, aussi bien pour lui, que pour son enfant, à qui il ne pouvait apporter la tranquillité. Après, le souverain miséricordieux lui envoya un homme et dit: "Même si ce petit-là est ton enfant, mais, il est mon sujet et de ma nation; moi-même, je le prendrai, je le ferai nourrir, dans un beau palais". Cet homme-là pleura, supplia. Il dit: "Je ne donnerai pas mon enfant, qui est le moyen de ma consolation." Ses amis lui dirent: "Tes soucis sont inutiles. Si tu as pitié de l'enfant, au lieu de ce cachot sale, puant et ennuyeux, l'enfant entrera dans un paradis de bienfaisance et de bonheur; si tu es inquiet, pour toi-même, tu cherches ton intérêt; si l'enfant reste ici, malgré ton profit passager et incertain, il y a le risque de subir des ennuis et des souffrances de l'enfant, davantage, par

toi-même; tandis que s'il part, il y a mille profits pour toi. Parce qu' il attirera la cause de l'attirance de la miséricorde de son souverain, il sera considéré, comme un intercesseur, pour toi. Le souverain aura le désir de te le faire rencontrer. Sans doute, il ne va pas l'envoyer au cachot, pour te faire rencontrer; au contraire, il te fera venir, au palais, en te faisant sortir du cachot. Avec une telle condition d'avoir confiance en le souverain et de lui obéir."

Voilà, comme dans cette parabole, mon cher frère, les croyants, comme toi, dont les enfants décèdent, doivent penser: cet enfant-là est un innocent, aussi, son Créateur est Miséricordieux et Généreux. Au lieu de mon manque d'éducation et de tendresse, Il l'a pris, en Son Secours et en Sa Miséricorde tout parfaits. En le sortant des difficultés, des souffrances et des malheurs du Cachot de ce monde, il l'envoya aux jardins du paradis. Quel bonheur, pour cet enfant-là! S'il restait, dans ce monde, qui sait, quel genre d'individu, il aurait été. C 'est pourquoi, je n'ai pas de pitié de lui. Je le crois heureux. Quant aux profits, pour ma personne de sa part, je n'ai pas pitié de moi-même, non plus; je ne suis ni touché, ni triste.

Parce que, s'il était resté dans le monde, il m'aurait procuré un amour d'enfant, passager, de dix ans, mêlé de soucis. S'il avait été pieux, s'il avait été capable, dans les affaires du monde, peut-être, m'aurait-il aidé; mais, avec son décès, il devient, pour moi, comme un intercesseur, causant le bonheur éternel, apportant un amour d'enfant, pour dix millions d'années, dans le Paradis éternel. Assurément, celui, qui perd un intérêt douteux, échu et qui gagne mille profits, certains et différenciés, ne montre pas d'afflictions douloureuses et ne crie pas, tristement.

TROISIÈME POINT: l'enfant décédé est une Création du Créateur Miséricordieux, Sa propriété, Son serviteur, Son chef d'oeuvre, dans ses moindres détails et il était un compagnon de ses parents, il était placé, passagèrement, sous leur surveillance. Le Tout Puissant avait fait du père et de la mère, des serviteurs pour lui. Contre ce service-là de ses parents, comme un salaire immédiat, Il a donné une tendresse, avec plaisir. Maintenant, le Créateur Miséricordieux, qui a neuf cent quatre-vingt-dix-neuf pour mille des parts, s'Il reprend, de toi, l'enfant, par nécessité de miséricorde et de sagesse, s'Il met fin à ton

service, lancer, désespérément, cri et afflication, en manière de plainte, contre Celui, qui possède mille parts, lorsque l'on en possède, soi-même, une seule apparente, cela n'est pas digne des gens de foi; au contraire, cela est digne des gens d'insouciance et d'égarement.

QUATRIÈME POINT: si le monde était éternel, si l'homme y restait, éternellement et si la séparation était éternelle, les afflictions cruelles et les douleurs désespérées auraient un sens. Mais, puisque le monde est une auberge, là où l'enfant décédé est parti, c'est là, où vous et nous irons. De plus, cette mort ne touche pas, seulement, cet enfant, c'est un chemin, pour tout le monde. De plus, puisque la séparation n'est pas éternelle, plus loin, on se reverra, aussi bien dans le monde intermédiaire, que dans le Paradis. Il faut dire :

اللّٰهُمَّ إِنِّي أَنْتَ مَوْلَايٌ
c'est Lui, qui l'a donné, c'est Lui, qui l'a pris, en disant: "Louange à Dieu en toutes circonstances!", il faut Le remercier, avec patience.

CINQUIÈME POINT: la tendresse, qui est un des reflets, parmi les plus subtils, les plus beaux, les plus délicieux de la miséricorde

divine, est un élixir lumineux. Elle est plus vertueuse que l'amour. Elle devient le moyen rapide d'arriver à l'Etre Absolu. Comme l'amour éphémère et l'amour terrestre se transforment, avec beaucoup trop de difficultés, en amour véridique, la tendresse attache le cœur, à l'Etre Absolu, mais, sans difficulté, d'une façon plus prompte, plus pure. En plus, le père et la mère aiment leur enfant, plus que tout, au monde. Si son enfant est pris, lui ou elle est chanceux, s'il fait partie des gens de foi, il détourne son visage, du monde, il retrouve le vrai Pourvoyeur; il dit: "Puisque le monde est passager, il ne vaut pas la peine d'y attacher son cœur." Il sent un attachement, au lieu, où son enfant est parti; il fait un très grand gain spirituel.

Les insouciants et les égarés sont privés du bonheur et de bonnes nouvelles de ces cinq vérités-là. Combien est douloureux leur état que vous comparerez à ceci: en voyant son enfant unique, aimable et qu'il aime tant, sur le point de mourir, selon le jugement, par l'illusion, en conséquence de son insouciance et de son égarement, il imagine que la mort n'est autre chose qu'un néant et une éternelle séparation, en imaginant que son enfant ait

échangé son matelas doux, contre la terre de la tombe, en raison de cette insouciance et de cet égarement, comme il n'a aucune pensée du Paradis de la miséricorde et des bienfaits de jardins de l'Etre Clément Miséricordieux, tu peux apprécier combien il souffre du chagrin et de l'affliction, dans son désespoir. Mais, la foi et l'Islam qui sont le moyen du bonheur des deux mondes disent au croyant: "Le Créateur Miséricordieux, en le faisant sortir de ce monde mauvais, va amener, dans Son Paradis, ton enfant, qui agonise; Il va faire de lui, pour toi, aussi bien un intercesseur qu'un éternel enfant; la séparation est passagère, ne t'inquiète pas! Dis ceci

الْحَكْمُ لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ

patiente!"

الْبَاقِ هُوَ الْبَاقِ

Said Nursî



DEUXIÈME ÉCLAIR

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
إِذْ نَادَى رَبَّهُ أَنِّي مَسَّنِي الضُّرُّ
وَأَنْتَ أَرْحَمُ الرَّاحِمِينَ

Cette invocation-là du Prophète Job (paix sur lui), héros de la patience, est aussi bien expérimentée qu'efficace. Mais, sous forme de citation du verset, nous devons dire, dans notre invocation:

رَبِّ إِنِّي مَسَّنِي الضُّرُّ وَأَنْتَ أَرْحَمُ الرَّاحِمِينَ

Le résumé du célèbre récit du Prophète Job (paix sur lui) est le suivant:

Bien qu'il restât longtemps dans beaucoup trop de blessures et meurtrissures, en pensant à la récompense énorme, en les supportant, avec parfaite patience, il a survécu. Après, quand les vers, qui sont nés de ses blessures,

ont attaqué son cœur et sa langue, comme ils ont touché les sièges de rappel et de connaissance divins, avec l'idée que le devoir d'adoration sera touché, non pas, pour sa tranquillité, mais, pour l'adoration divine, il dit: "Ô Seigneur! La perte m'a touché, elle me cause la perte de la langue, pour mon rappel et celle du cœur, pour mon adoration." En disant cette invocation sincère, pure, désintéressée, pour Dieu, l'Être Absolu l'accepta d'une façon, tout à fait, miraculeuse. En lui accordant la grâce de parfaite santé, l'Être Absolu le combla de différentes espèces de Sa miséricorde. Voici, dans cet éclair, il y a "Cinq Approches":

PREMIÈRE APPROCHE: Face aux maladies physiques du Prophète Job (paix sur lui), nous avons des maladies spirituelles, psychiques et morales. Si nous sommes retournés, l'intérieur à l'extérieur et l'extérieur à l'intérieur, nous serons vus, plus blessés et maladifs, que le Prophète Job. Parce que, chaque péché, que nous nous commettons, chaque doute, qui entre dans notre intellect, ouvriront des blessures, dans notre cœur et dans notre esprit. Les blessures du Prophète Job (paix sur lui) menaçaient sa vie très courte, sur Terre; nos maladies spirituelles menacent notre vie

infinie. Nous avons besoin de cette invocation-là, celle de Job (psl), mille fois, plus que ce prophète-là. Surtout, comme, par exemple, les vers, qui sont nés de ses plaies, ont touché son cœur et sa langue, de même, pour nous, les blessures, qui proviennent des péchés, les doutes et les suspicions, qui résultent des blessures, en touchant le fond du cœur, qui est le siège de la foi (à Dieu ne plaise!) blessent la foi, en touchant le plaisir spirituel de la langue, qui est l'interprète de la foi et en l'éloignant du rappel, avec dégoût, la font taire.

Oui, le péché, en marquant le cœur, à force de le noircir, le rend insensible jusqu'à ce qu'il fasse sortir la lumière de la foi. Dans chaque péché, il y a une voie, qui mène à l'incrédulité. Si on n'efface pas, rapidement, ce péché-là, par l'imploration du pardon, il deviendra un ver spirituel, plutôt, un petit serpent, qui mordra le cœur.

Par exemple: un homme, qui commet, secrètement, le péché, qui fait honte, quand il a très honte de l'autrui, qui en serait informé, l'existence des anges et des êtres spirituels pèse, très lourd, pour lui. Avec un petit doute, il a envie de les nier.

De plus, par exemple: un homme, qui commet un très grand péché, dont résulte le châtiment de l'Enfer, tant qu'il entend les menaces de l'Enfer, s'il ne se met pas à l'abri, contre lui, en demandant pardon; comme il veut nier l'existence de l'Enfer, avec toute son âme, un petit signe et un petit doute lui donnent le courage de nier l'enfer.

Aussi, par exemple: un homme, qui ne fait pas la prière obligatoire et qui n'assure pas le devoir d'adoration –comme celui recevant, d'un sous-directeur, un avertissement, pour manque d'un petit devoir– est affecté; la paresse dans ses obligations, contre les ordres répétés du Souverain de toute éternité donne de l'ennui, et de cet ennui, il désire et dit spirituellement: "S'il n'y avait pas ce devoir d'adoration!" Et, de ce désir, se réveille une négation, qui sous-entend une hostilité à Dieu. Si un doute concernant Son existence entre dans le cœur, il aura tendance à s'y accrocher, comme à une preuve certaine. Un grand précipice s'ouvre à lui. Ce malheureux-là ne sait pas que, par cette négation, face à une gêne, tout à fait, limitée, venant du devoir d'adoration, dans la négation, il s'expose à des millions d'ennuis spirituels, plus terribles,

que cette gêne-là. En fuyant la piqûre de la mouche, il accepte celle du serpent. Que soit compris ainsi, à la lumière des trois exemples cités, ce mystère:

بَلْ رَانَ عَلَى قُلُوبِهِمْ

DEUXIÈME APPROCHE: Comme il a été expliqué, dans la Vingt Sixième Parole, concernant le mystère du destin: dans les malheurs et les maladies, les hommes n'ont pas le droit de se plaindre, selon trois aspects.

Premier aspect: l'Être Absolu reflète Son art, à travers l'habit que représente le corps. Il a fait, de l'homme, un modèle; sur celui-ci, il coupe l'habit qu'est le corps, il le taille, le transforme, le change, Il montre le reflet de Ses différents Noms; comme Son Nom de Guérisseur nécessite la maladie, Son Nom de Pourvoyeur, aussi, nécessite la faim. Ainsi de suite...

مَالِكُ الْمُلْكِ يَتَصَرَّفُ فِي مُلْكِهِ كَيْفَ يَشَاءُ

Deuxième aspect: avec les malheurs et les maladies, la vie se purifie, se perfectionne, se renforce, se développe, donne un résultat,

devient mûre, remplit son devoir. Une vie monotone, dans le matelas du repos est plus proche du néant, qui est un pur mal et mène à lui.

Troisième aspect: cette demeure d'ici-bas est un lieu d' épreuves et un lieu de service. Elle n'est pas un lieu de plaisirs, de salaires et de récompenses. Puisqu'elle est un lieu de service et un endroit d'adoration, les maladies et les malheurs, à condition qu'ils ne touchent pas la religion –et à condition qu'on patiente– correspondent, très bien, à ce service et à cette adoration et donnent des forces. Et, comme ils donnent, pour chacune des heures, la valeur d'un jour d'adoration, au lieu de se plaindre, il faut remercier. Oui, l'adoration est composée de deux parties: l'une est positive, l'autre négative. La partie positive est connue. Quant à la partie négative, la victime, en sentant sa faiblesse et son impuissance, avec les maladies, les malheurs, en se dirigeant vers son Seigneur Miséricordieux, en se réfugiant et en pensant à Lui, en le priant, il effectue une sincère adoration. L'ostentation ne peut altérer cette adoration, elle est sincère. S'il patiente, s'il pense à la récompense du malheur, s'il Le remercie, alors chacune des heures prend la

forme d'un jour d'adoration. Sa vie éphémère devient une longue vie. Il y a, même, certaines maladies, pour lesquelles une minute a la valeur d'un jour d'adoration. Même, je me suis, fort, inquiété d'une grave maladie d'un de mes frères de l'Au-delà, cette personne, portant le nom de Muhacir Hafiz Ahmed. Mon cœur a été averti: "Félicite-le. Chacune de ses minutes passe, pour un jour d'adoration." De toute façon, cette personne était reconnaissante, dans la patience.

TROISIÈME APPROCHE: Comme nous avons expliqué, dans une ou deux Paroles, chaque homme, s'il pense à sa vie passée, il viendra à son cœur ou à sa langue: soit quel malheur! Soit quel bonheur! C'est-à-dire, soit il regrette, soit il dit: «Dieu soit loué!» Ce qui traduit le regret, ce sont les souffrances morales, qui proviennent de la fin et de la séparation des plaisirs du passé. Car, la fin des plaisirs est l'amertume. Parfois, un plaisir passager donne une douleur permanente. Y penser creuse l'amertume, fait couler le regret. Le plaisir spirituel et permanent, qui provient de la fin des soucis passagers qu'il a eus, dans sa vie passée, lui fait dire: Dieu soit loué! En plus de cet état naturel, s'il pense au

bien spirituel et à la récompense de l'Au-delà, qui sont les résultats des malheurs, s'il pense que, en raison de ces malheurs, sa vie courte prend la valeur d'une vie longue, plus que la patience, il sera dans la reconnaissance. Il est nécessaire qu'il dise ceci:

الْحَمْدُ لِلَّهِ عَلَى كُلِّ حَالٍ
سِوَى الْكُفْرِ وَالضَّلَالِ

Il y a une parole célèbre: "Le temps du malheur est long." Oui, le temps du malheur est long. Mais, il n'est pas long, à cause de l'ennui, comme le croient les gens; au contraire, il est long, parce qu'il donne des résultats vitaux, comme une longue vie.

QUATRIÈME APPROCHE: Comme il a été expliqué, dans le premier rang de la Vingt et Unième Parole, la faculté de patience, que l'Être Absolu a donnée à l'homme, pourra suffire, à chaque malheur si on ne l'éparpille pas, sur le chemin des illusions. Mais, avec la pression de l'illusion et l'insouciance de l'homme, en imaginant éternelle la vie éphémère, en dispersant la force de la patience, au passé et au futur, sa patience ne suffit pas, contre

le malheur de l'état présent, il commence à se plaindre. À Dieu ne plaise! On dirait qu'il se plaint de Dieu, auprès des gens. Aussi, de façon très injuste et folle, en se plaignant, il montre de l'impatience. Parce que, pour chacun des jours malheureux passés, sa peine est révolue, sa tranquillité est restée; sa souffrance est partie, le plaisir de sa fin est présent; son ennui a disparu, sa récompense est restée. Au lieu s'en plaindre, sûrement faut-il remercier, en prenant plaisir. Ne pas s'en fâcher, au contraire, il faut aimer ces jours-là. C'est pourquoi, sa vie éphémère passée prend, en quelque sorte, la valeur d'une vie éternelle et heureuse, par le biais des malheurs. C'est une folie d'y éparpiller, comme eux, une partie de sa patience, en pensant, avec illusion, aux souffrances, qui s'y trouvent. Mais, puisque les jours à venir ne sont pas, encore, venus, c'est de l'idiotie de se plaindre et de se montrer impatient, en pensant, dès maintenant, aux maladies et malheurs, qu'il subira. Combien c'est de la folie et de l'idiotie de boire de l'eau et de manger du pain, sans cesse, par peur, en se disant: "Demain ou après demain, j'aurai faim, j'aurai soif." De même, penser aux malheurs et aux maladies des jours à venir,

qui sont, maintenant, néant et en souffrir, dès maintenant, et s'impatienter, se faire de l'injustice, sans en être obligé, aucunement, est une belle folie, au sujet de laquelle, sont exclues la tendresse et la miséricorde.

En somme, comme le remerciement fait augmenter le bienfait, de même, la plainte fait augmenter le malheur, aussi, elle fait exclure la miséricorde. Pendant la première année de la Première Guerre Mondiale, à Erzurum, un homme béni a attrapé une grave maladie. Je suis allé chez lui. En se plaignant, amèrement, il m'a dit: "Depuis cent nuits, je n'ai pu mettre ma tête sur l'oreiller et dormir." J'ai eu beaucoup de pitié pour lui. Soudain, il me vint à l'esprit et je dis: "Frère, tes cent jours pénibles passés ont, maintenant, la valeur de cent jours joyeux. Ne te plains pas, en pensant à eux, sois reconnaissant, en les regardant. Quant aux jours à venir, puisqu'ils ne sont pas, encore, arrivés, en faisant confiance à la miséricorde de l'Étre Clément, Miséricordieux, qui est ton Seigneur, ne pleure pas avant d'être puni, n'aie peur de rien, ne donne pas, au néant, la couleur de l'existence. Pense à cette heure, la force de patience, qui est en toi, suffit, pour cette heure de souffrance. Ne

fais pas, comme un commandant fou qui, bien que l'aile gauche de la force de l'ennemi, se rendant à son aile droite, devienne, pour lui, une nouvelle force, bien que l'aile droite de l'ennemi, qui est à sa gauche, ne soit pas arrivée, commence à disperser à gauche et à droite la force centrale, en affaiblissant celle-ci, tandis que l'ennemi détruit le même centre, avec un minimum de force.” J'ai, aussi, dit: “Frère, ne fais pas comme celui-là, consacre toutes tes forces pour l'instant à cette heure-là, pense à la Miséricorde divine, à la récompense de l'Au-delà, et au fait qu'elle change ta vie éphémère et passagère, en une vie longue et éternelle. Au lieu de cette amère plainte, remercie, avec joie.” Lui aussi, très soulagé, il reprit: “Dieu soit loué! Ma maladie a diminué, à un dixième”.

CINQUIÈME APPROCHE: Elle est composée de trois questions.

Première question: le vrai malheur, le malheur nuisible, c'est celui, qui porte atteinte, à la religion. Il faut s'en prémunir, auprès de la cour divine et implorer de l'aide, chaque fois, qu'il y a un malheur, concernant la religion. Mais, les malheurs, qui ne touchent pas à la

religion, ne sont pas des malheurs, du point de vue de la vérité. Pour une part, ce sont des avertissements du Miséricordieux. Comme le berger, jetant des cailloux à ses moutons, qui violent le champ d'autrui, ces moutons ressentant que c'est un avertissement, pour les sauver de la mauvaise affaire, retournent contents. De même, il y a beaucoup de malheurs apparents, qui sont, chacun, un avertissement divin, chacun, un rappel, et une sorte d'expiation des péchés, d'autres, en dissipant l'insouciance et en montrant l'impuissance et la faiblesse humaines, apportent, en quelque sorte, la paix. Comme il a été, déjà, question de cette sorte de malheur, qui est la maladie, celle-là n'est, au contraire, que bienveillance divine et purification. Il est dit, dans la Tradition: "Comme, en remuant un arbre, ses fruits mûrs tombent, de même, en tremblant de la fièvre, les péchés chutent".

Le Prophète Job dans son invocation n'a pas prié, pour le repos de sa personne, sûrement, lorsque la maladie a empêché l'invocation de la langue et le recueillement du cœur, il a sollicité la guérison, pour l'adoration. Nous, avec cette invocation –notre premier objectif– nous devons porter l'intention d'être guéri, de

nos plaies spirituelles et psychiques. Pour les maladies physiques, quand elles empêchent l'adoration, nous pouvons demander la protection. Mais, sans protester, ni nous plaindre, au contraire, on doit manifester humilité et supplication. Puisque nous agréons Sa Souveraineté, il faut accepter, aussi, toute chose qu'Il donne du point de vue de cette Souveraineté. Se plaindre en disant: "Ah! Ouf!", d'une façon à sous-entendre le refus de la destinée et du destin, c'est, en quelque sorte, une critique du destin et une accusation, contre Sa miséricorde. "Celui qui critique le destin se casse la tête, en la cognant, contre l'enclume. Celui qui accuse la Miséricorde est privé de Miséricorde." De même, la main cassée, par un geste de vengeance, ne l'est que, davantage, celui qui, touché par le malheur, le reçoit, à contre cœur et avec plainte et inquiétude, doublera son malheur.

Deuxième question: si on considère le malheur matériel, comme grand, il devient grand, si on le considère comme petit, il devient petit. La nuit, une illusion apparaît, à l'œil de l'homme. Si on lui donne de l'importance, elle gonfle, si on ne lui donne pas de l'importance, elle disparaît. Comme les abeilles, qui

attaquent, si on s'occupe d'elles, elles attaquent en grand nombre, si on ne leur donne pas d'importance, elles disparaissent. Les malheurs matériels, aussi, tant qu'on les regarde, comme grands, grandissent, par l'anxiété; un tel malheur, en traversant le corps s'installe, dans le cœur, il en résulte, même, un malheur psychique; celui-ci s'appuie, sur l'autre, et continue. Quand le Miséricordieux fera disparaître cette angoisse-là, par le contentement de la destinée et la confiance en Lui, le malheur matériel s'allègera, progressivement, de même que les racines d'un arbre, qu'on a coupées, va sécher. Pour expliquer cette vérité, une fois, j'avais dit, ainsi:

*Ô pauvre laisse les lamentations du malheur,
aie confiance en Lui!*

*Car, lamentations, c'est malheur sur malheur,
faute sur faute, sache-le!*

*Si tu as trouvé Celui qui a donné le malheur,
c'est plaisir même, c'est bonté même, sache-le!*

*Si tu ne L'as pas trouvé, toute la terre est fardeau même, perte même, malheur même,
sache-le!*

Bien que ta tête soit remplie des malheurs du monde, pourquoi cries-tu à cause d'un petit malheur, viens et place ta confiance en Lui!

Avec la confiance, souris à la face du malheur, pour qu'il sourie aussi. Tant qu'il sourira, il sera réduit, il changera.

Comme dans l'exemple d'un combat, en riant contre un adversaire redoutable, l'hostilité se transforme en paix, l'animosité en plaisanterie, l'hostilité diminue et disparaît. De même, se révolter, contre le malheur, avec la confiance en Dieu, est ainsi.

Troisième question: chaque temps a ses caractéristiques particulières. En ce temps d'insouciance, le malheur a changé de forme. Dans certaines situations et chez certaines personnes, le malheur n'est pas un malheur; au contraire, c'est une grâce divine. Pour moi, à notre époque, quant aux victimes, que l'on croit malades, touchées, par des malheurs, mais, à condition que la maladie n'atteigne pas la religion, puisque je les vois heureux, la maladie et le malheur ne me donnent pas l'idée de les considérer, comme des adversaires. Et, cela ne m'inspire pas le sentiment de pitié, pour eux. Parce que, quel que soit le

jeune malade, qui est venu me rendre visite, je l'ai trouvé plus attaché que ses semblables, aux devoirs religieux et à l'Au-delà. De là, je comprends que, pour de telles gens, ces maladies ne sont pas un malheur, mais, une forme de bienfait divin. Parce que, même si cette maladie cause, à l'homme, de la peine, dans sa vie éphémère, ici-bas, elle lui procure de l'utilité, pour sa vie éternelle, elle passe, en quelque sorte, comme l'adoration. S'il retrouve la santé, avec la folie de la jeunesse et la débauche de l'époque, il ne préservera, sûrement, pas le bienfaisant état de maladie, dans lequel il était, au contraire, il se jettera, dans la débauche.

CONCLUSION

L'Être Absolu a créé, chez l'homme, une impuissance, sans limite et une pauvreté, sans fin, pour montrer Sa puissance illimitée et Sa miséricorde infinie. Puis, Il a créé l'homme, comme une machine, de telle façon que, comme il se fait du souci, de façon illimitée, il peut, aussi, prendre plaisir de façon illimitée, afin de manifester les innombrables ornements de Ses Noms. Et, dans cette machine humaine, il y a des centaines d'appareils. La peine de chacun, le plaisir de chacun, le devoir de chacun et la récompense de chacun d'eux sont différents. Comme tous les Noms Divins, qui se reflètent, dans l'univers, ressemblant à un grand homme, chez l'homme, aussi, qui est un monde, en miniature, il y a les reflets de ces Noms-là, entièrement. En cela, les choses utiles, comme la santé, l'appétit et les plaisirs, rendent grâce et font conduire cette machine-là, à ses devoirs, par plusieurs aspects. Quant à l'homme, il devient une fabrique de grâces. De même, les malheurs, les maladies, les soucis et d'autres moyens d'inspiration et de

mouvement mettent en marche les autres rouages de cette machine-là. Ils font travailler la source de l'impuissance, de la faiblesse et de la pauvreté, qui sont incluses, dans la nature humaine. Pas seulement, par un langage, mais plutôt, chacun, avec un langage, ils donnent une situation de refuge et de secours. Comme si l'homme, au moyen de ces contingences, devenait un stylet mobile, qui comprend des milliers de stylets différents. Il écrit son destin, dans la page de sa vie ou la Tablette du Monde des Similitudes, il en fait un tableau d'annonces, pour les Noms Divins et en passant, comme une ode rimée, glorieuse, il complète le devoir de sa vie.



C'est une lettre envoyée, à un médecin réveillé, par l'étude de la collection Risalé-i Nur, qu'il aime beaucoup.

Bienvenue, ô heureux docteur, qui as pu diagnostiquer ta propre maladie! Mon cher et sincère ami!

Ta lettre chaleureuse, qui montre le réveil de ton esprit, mérite d'être félicitée.

Sachez que, parmi les existants, ce qui est le plus cher, c'est la vie et parmi les devoirs, le plus cher, c'est de servir la vie, et parmi les devoirs de la vie, le plus important, c'est de fournir l'effort, pour que la vie éphémère se transforme, en vie éternelle! Quant à toute la valeur et l'importance de cette vie, c'est de par son aspect qu'elle constitue le noyau, le début et le commencement de la vie éternelle. Sinon, fixer le regard, sur cette vie-là, de façon à empoisonner et à altérer la vie éternelle, c'est une folie, comme préférer un éclair immédiat, à un soleil permanent. Du point de vue de la vérité, ceux qui sont, davantage, malades, ce sont les médecins matérialistes et insoucieux. S'ils peuvent prendre, comme potion, les

remèdes de la foi, de la pharmacie sacrée coranique, ils soigneront, aussi, bien leurs maladies que celles de l'humanité. Si Dieu le veut, comme ton réveil sera, pour toi, un remède, à ta blessure, il fera, de toi, aussi, un remède, pour la maladie des médecins.

Aussi, tu le sais, un soulagement spirituel, à un malade triste et désespéré, est, parfois, plus utile que mille médicaments. Or, un médecin, qui est noyé, dans le marais du naturalisme athée, ajoutera, davantage, d'obscurité, au douloureux désespoir du pauvre malade. Si Dieu le permet, ce réveil fera, de toi, un médecin lumineux et une source de soulagement, pour ces pauvres gens.

Tu sais que la vie est courte et les choses importantes sont très nombreuses. Si toi, aussi, comme moi, tu contrôles ta tête, parmi tes connaissances inertes, tu trouveras quantité de choses inutiles, sans intérêt, sans importance, comme des tas de bois morts. Parce que, je l'ai vérifié. J'ai trouvé beaucoup de choses inutiles. Voilà, il faut rechercher la possibilité de rendre utiles, lumineux, vivants, cette connaissance scientifique et ce savoir philosophique. Toi, aussi, demande, à l'Etre Absolu, un réveil, pour qu'Il change ta pensée, pour le

compte du Sage Glorieux et qu'il mette feu, à ces bois, pour les rendre lumineux, afin que les connaissances scientifiques inutiles prennent la valeur des connaissances divines utiles.

Mon ami intelligent! Mon cœur aurait souhaité des gens, ressemblant à Hulusi Bey, parmi les gens de science, se lançant, en avant, au point de sentir le besoin, au niveau élevé, envers les lumières de la foi et les mystères du Coran. Ensuite, puisque les Paroles peuvent parler à ta conscience, considère chacune des Paroles, comme n'étant pas de ma personne, mais, comme une lettre, qui t'est adressée, de la part du héraut du Coran et chacune, comme une ordonnance de la sainte pharmacie coranique. Avec elles, ouvre, de l'invisible, un cercle de présence et de conversation. Enfin, écris-moi des lettres, quand tu voudras, ne t'afflige pas, si je ne te réponds pas. Car, depuis toujours, j'écris très peu de lettres. Même, depuis trois ans, à beaucoup de lettres de mon frère, j'ai écrit une seule réponse.

Said Nursî



Je tiens ici à exprimer ma profonde reconnaissance envers les héritiers spirituels du Maître Bediuzzaman Said Nursi: Mustafa Sungur, Abdullah Yegin, Husnu Bayramoglu, Ahmet Aytimur, Said Ozdemir, Seyyid Salih qui m'ont toujours soutenu et encouragé dans mon travail de traducteur des œuvres de la Collection Risale-i Nur.

M.K.

La Collection Risale-i Nur, composée par Bediuzzaman Said Nursi, est constituée par plus de cent trente ouvrages de six mille pages. Ils sont rassemblés en volumes dont un grand nombre sont publiés en format du livre de poche.

OEUVRES PRINCIPALES DE LA COLLECTION RISALE-I NUR

En volume :

- **Les Paroles** (*Sözler*)
- **Les Lettres** (*Mektubat*)
- **Les Eclairs** (*Lem'alar*)
- **Les Rayons** (*Şular*)
- **Le Bâton de Moïse** (*Asa-yı Mûsa*)
- **Les Signes Miraculeux** (*İşârâtu'l İ'câz fî mezann-il îcâz*)
- **L'Harmonie des Lumières** (*Al-Masnawîl Arabîyyîn Nûrî*)
- **Les Raisonnements** (*Muhakemât*)
- **Bediuzzaman Said Nursî: ouvrage collectif et autobiographique** (*Bediuzzaman Said Nursî - Tarihçe-i Hayatı*)
- **Les Comparaisons entre la Croyance et l'Incroyance**
(*İman ve Küfür Muvazeneleri*)
- **Les Correspondances de Barla** (*Barla Lâhikası*)
- **Les Correspondances de Kastamonu** (*Kastamonu Lâhikası*)
- **Les Correspondances d'Emirdag, tomes I, II**
(*Emirdağ Lâhikası I, II*)

En format de livre de poche :

- Les Petites Paroles (*Küçük Sözler*)
- Le Traité de la Résurrection (*Haşır Risalesi*)
- Le Guide à l'Usage des Jeunes (*Gençlik Rehberi*)
- Les Lumières de la Vérité (*Hakikat Nurları*)
- Le Guide à l'Usage des Femmes (*Hanimlar Rehberi*)
- Le Traité à l'Usage des Malades (*Hastalar Risalesi*)
- Le Guide du Service (*Hizmet Rehberi*)
- Les Vérités de la Foi (*İman Hakikatleri*)
- Le Traité du Fruit (*Meyve Risalesi*)
- Les Débats (*Münazarat*)
- Une Clef du monde de Lumière (*Nur Aleminin Bir Anahtarı*)
- La Première Porte de la Lumière (*Nurun İlk Kapısı*)
- Les Trente-Trois Fenêtres (*Otuz Üç Pencere*)
- Les Traité du Ramadan, de l'Economie, de la Gratitude (*Ramazan, İktisat, Şükür Risaleleri*)
- Le Traité de la Tradition Lumineuse (*Sünnet-i Seniyye Risalesi*)
- Les Apparitions (*Sunûhat*)
- Le Traité de la Nature (*Tabiat Risalesi*)
- Le Traité de la Fraternité (*Uhuvvet Risalesi*)
- La Vingt-Troisième Parole (*Yirmi Üçüncü Söz*)
- La Clef de la Foi (*Miftahu'l-İman*)
- Le Signe Suprême (*Ayetü'l-Kübra*)
- Le Sermon de Damas (*Hutbe-i Samiye*) : texte bilingue.
- La Cour Martiale de l'Etat de Siège (*Divan-i Harb-i Örfi*)

QUELQUES REMARQUES SUR LA TRADUCTION

Pour répondre aux nombreuses questions que se posent certains lecteurs et lectrices sur la traduction, voici, quelques observations:

D'une part, les problèmes liés à la traduction et à l'interprétation d'une œuvre capitale sont complexes, profonds et bien connus de ceux qui s'y intéressent. Cependant, l'indispensable fidélité au texte ne peut être atteinte que par la préférence de l'esprit à la lettre de manière à favoriser l'accès de tous à la compréhension. Le lecteur est prié de situer les choses dans leur contexte, par souci pédagogique, pour que le texte ne soit pas source de malentendus.

Ensuite, toute traduction d'un texte sacré, un verset, un hadith, appauvrirait sa richesse de sens, de résonance et d'interprétation. Les rares fois où les versets et les hadiths sont traduits, c'est que l'auteur a jugé bon de le faire. Toutes les critiques positives, constructives et clairvoyantes seront toujours les bienvenues. Elles seront étudiées et éventuellement prises en compte ultérieurement.

C'est pour quoi, pour les cercles de lecture, il est conseillé d'utiliser la même édition, puisque, dans une traduction, particulièrement, dans un texte, qui va du particulier à l'universel, dans les trois temps, dans un but du meilleur, en se dirigeant vers le parfait, des mots et phrases changent, de

temps à autre, tout en offrant le livre, meilleur cadeau à d'autres.

D'autre part, les problèmes relatifs à la transcription, à la phonétique et à l'orthographe ont aussi leur complexité, même si l'homme a des idées sur la fameuse Tour de Babel concernant l'origine des langues et surtout les choses sont vérifiables depuis la première écriture Cunéiforme et elles prennent plus de sens depuis Abraham, le père du monothéisme, dont parle l'auteur dans différentes œuvres. Cependant, on ne sait pas toujours entre deux mots ou deux langues, lequel ou laquelle a précédé l'autre. Avec les nouvelles techniques, dont certaines sont propres aux chercheurs, aux universitaires, surtout pour les détails ou les particularités des mots ou des langues, le monde prenant, de plus en plus, l'aspect microcosmique d'un village, des simplifications sont acceptées.

En matière de transcription des noms, surtout des noms propres, empruntés aux différentes langues, particulièrement dans certains ouvrages, étant donné la diversité des transcriptions proposées par le milieu universitaire, nous avons préféré, autant que possible, l'orthographe adoptée par Risale-i Nur qui présente l'avantage d'être juste, simple, pratique, naturelle et celui d'être encore la plus en usage. Ces minuties, ces détails, tous ces problèmes de transcription ne concernent que les spécialistes.

OUVRAGES EN FRANÇAIS DÉJÀ PARUS :

- TRAITÉ DE LA NATURE : cette traduction est extraite de deux mémoires soutenus en 1978 et 1979 à l'Université de Paris VII - Denis Diderot et à l'Université de Paris - Sorbonne (Paris IV).
- TRAITÉ DE LA FRATERNITÉ
- TRAITÉ À L'USAGE DES MALADES
- PETITES PAROLES
- TRAITÉ DE LA SINCÉRITÉ
- LA VINGT-TROISIÈME PAROLE
- LE SIGNE SUPRÊME
- TRAITÉ DE LA RÉSURRECTION
- GUIDE À L'USAGE DES FEMMES
- GUIDE À L'USAGE DES JEUNES
- TRAITÉS DU RAMADAN, DE L'ÉCONOMIE ET DE LA GRATITUDE
- TRAITÉ DES MIRACLES DU PROPHÈTE MUHAMMED (P.S.S.L.)
- TRAITÉ DES MIRACLES DU CORAN
- TRAITÉ DU FRUIT
- TRAITÉ DES SUPPLICATIONS
- TRAITÉ DE L'EGO ET DE L'ATOME
- TRAITÉ DU DESTIN
- TRAITÉS DE L'ASCENSION ET DE LA DIVISION DE LA LUNE
- TRAITÉ DE L'INTERPRÉTATION
- LE BÂTON DE MOÏSE (*EN VOLUME*)

